

certaines une école où l'on n'apprend pas à sacrifier aux sécheresses de la forme précise et artificielle, les extases de l'émotion vraie, à remplacer par des mots justes, choisis avec patience et modération les mots qui font image, les expressions imprévues que l'on aligne sans apprêt dans la strophe, comme elles ont jailli du cœur, et qui, pour cela même, vont directement au cœur. Celui qui cherchera dans ces pièces un rigoureux enchaînement et une forme impeccable, sera quelquefois déçu ; mais en revanche, quelle abondance généreuse il y trouvera, quelle originalité dans l'image, quelles tournures nouvelles, quelles bonnes paroles consolantes pour ceux qui souffrent, quels délicieux accents pour exprimer la patrie !

La sincérité, l'attendrissement, une franche saveur de terroir et l'abondance sont les qualités maîtresses de ce généreux poète au cœur naïf. Ces qualités, il les possède à un degré difficile à atteindre, et jamais au Canada le sentiment de la nature n'a chanté avec autant de chaleur et de pittoresque. "Le Vieux Pont" et "Les Cèdres" par exemple, sont des chefs-d'œuvre.

Les genres que Doucet traite avec le plus de succès, sont la ballade et l'épique. Il faut lui savoir gré de donner une si large place dans son œuvre à la ballade, cette forme si française qui reste éternellement jeune avec le sans façon de ses strophes alertes et les difficultés de ses rimes redoublées. L'épique est le poème où il excelle, car pour réussir dans ce genre, il faut bien sentir ; "il faut que le cœur seul parle dans l'épique," c'est le précepte de Boileau.

Mais au lieu d'examiner les fleurs qu'il nous offre, félicitons-le d'avoir eu le courage de les recueillir sur la grand'route qu'elles jonchaient, pauvres fleurs abandonnées à la poussière et à l'oubli par tant de gens qui vont et viennent sur les chemins de la vie, tauchant, pour les fouler aux pieds, les fleurs du rêve et de la beauté. Dans cette foule empressée, le Passant de la chanson a porté un bien lourd fardeau. Alors que d'autres, moins accablés, allaient indifférents, le Passant se penchait pieusement sur les débris profanes. Parfois, une voix brutale lui criait : Marche donc !... Et le Passant courbé sous le faix se redressait ; il recueillait le suprême parfum des fleurs expirantes, et il enlevait la poussière dont elles étaient affligées, et il les couchait avec précaution dans sa besace ; et il poursuivait sa route sous le vaste ciel bleu, sous le ciel infini où quelqu'un se souviendra des passants délaigués et sanglants, ceux-là qui parmi les hommes ont porté les lourds fardeaux et les grandes peines en ramassant les petites fleurs, ceux-là dont la larme abreuvée de fiel n'a jamais connu le blasphème, les passants qui ont subi les brutalités de la vie en fredonnant avec un sourire résigné : "La misère a ses droits jusques au firmament !" En effet, pas d'amertume, pas de